

Brafa 2022, une édition inaugurale



"Le Lever du Jour" de Juan Miró, Galerie Jordi Pascual.

JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ | Aujourd'hui à 01:10

La Brafa 2022 est une édition inaugurale: nouveau site, nouveau départ post-Covid. Les exposants, au nombre de 115, sont fidèles à la foire bruxelloise, malgré un calendrier chamboulé.

La Brafa 2022 [☞](#) quitte le site de Tour et Taxis (qui souhaite rentabiliser ses espaces avec des occupants permanents) pour les Palais 3 et 4 de [Brussels Expo](#) [☞](#). Si l'environnement y perd un peu en élégance et en proximité, notamment avec le futur Musée Kanal-Centre Pompidou, il y gagne en accessibilité: à deux pas pour la Flandre, et à quelques minutes de la gare du Midi.

Christian Vrouyr, vice-président de la foire, souligne que sur les 115 exposants, une bonne trentaine marquent leur fidélité. En effet, le calendrier 2022 post-Covid des foires d'arts internationales rend les choix des galeries léonins: pourtant, une trentaine ont décidé d'être présentes à la Brafa et à la [Tefaf](#) [☞](#) (24-30 juin) ou à [Art Basel](#) [☞](#) (16-19 juin).

Le Belge Joseph Lacasse fait vibrer sa géométrie de la couleur avec "L'élan", grande huile intense de 1948-49, cousine d'un Poliakoff.

Partager sur 

[Jean-François Cazeau](#) [☞](#), neveu du marchand Philippe Cazeau disparu en 2007, tient une galerie à un jet de pierre du Musée Picasso, à Paris. "Je suis éclectique", dit-il, "je prends ce que j'aime", ce qui semble la manière la plus noble et la plus franche d'exercer ce métier. Sur ses deux fers du César pré-compression ("Construction", 1955 et "Plaque", 1956), sans doute récupérés dans sa décharge de Villeteuse, le temps a imprimé sa rouille. Sa sculpture hermaphrodite de Miró, "Femme" (1971), calébasse-totem dont les yeux portent la marque des

doigts de l'artiste, voisine avec un Olivier Debré, "Signe musicien" (1948), débuts de l'abstraction du peintre, et des portraits de Dora Marr par Picasso, dans la technique de l'aquateinte, mélange d'encre et de sucre, produisant "une mélasse qui lui permettait de travailler au pinceau". Une rareté, un dessin cubiste de Masson, "La ville abandonnée" (1923), l'avait fait remarquer du grand marchand Kahnweiler, et une grande huile du même, "La Fête" (1956), réinvente les idéogrammes de l'écriture chinoise traditionnelle, dans un maelstrom de mouvements rouges.



"Signe Musicien" d'Olivier Debré, Galerie Jean-François Cazeau.

Couronnement

La galerie Vrouyr [↗](#), ouverte en 1917, célèbre donc ses soixante ans de Brafa (Christian, son propriétaire actuel, vint pour la première fois âgé de 7 ans, avec son père). Il dresse sur un mur entier **une pièce monumentale** de la firme allemande Petag (Persische Teppich-Gesellschaft Aktiengesellschaft), établie en 1911 à Berlin, qui avait installé un atelier à Tabriz (nord-ouest de l'Iran). Mouvement rituel de l'Europe vers les Orient, **Petag ressuscita des classiques des XVIe et XVIIe siècles tissés de laines somptueuses aux colorants végétaux**. Cette pièce reprend les motifs d'une paire (de tapis, NDLR) de 1520-1530, en Perse safavide. L'un des deux disparut sous les bombes en 1945, l'autre décora Westminster en 1902, au couronnement d'Édouard VII.



Tapisseries Miao (Vietnam), Galerie Vrouyr.

Lors de la dernière Brafa de 2019, Samuel Vanhoegaerden avait créé un stand envoûtant dédié à Ensor. Cette fois-ci, il jette son dévolu sur Christian Dotremont, virtuose de l'écriture devenue dessin, mais aussi, comme Max Ernst, un artiste du titre. Que l'on en juge: "**Gladys en allée**", "**Tombé en l'air de nœud**", "**27 avril 1973 ça y est! Logogus vient d'arriver dans son village lapon...**"

Autre Belge historique, Joseph Lacasse, fait vibrer sa géométrie de la couleur avec "**L'élan**", grande huile intense de 1948-49, cousine d'un Poliakoff ([Whitford Fine Art](#) ↗, Londres).



"L'élan" de Joseph Lacasse, Galerie Whitford.

Danses sur la toile

Chez [Baronian](#) (Bruxelles), **Michel Frère**, ancien élève de la Cambre, est un expressionniste travailleur de la matière, mort beaucoup trop tôt, en 1999, à 38 ans. Son huile mouvementée, "**Sans titre**" (1993-1994), superpose et sédimente les couches de peinture et les enferme sous verre, pour les fixer et les rendre relatives, dans les reflets. Il voisine avec un Max Ernst de 1955, "**La Coquille**", motif que le peintre déclina aussi maintes fois en "fleurs-coquilles". L'autre Max Ernst admirable de la Brafa est chez [Die Galerie](#) (Francfort), sous un titre comme le peintre les aimait, mi-énigmatique, mi-tordant: "**Les jeunes et les vieux twistent**" (1964). Ici, le twist est une torsade de lignes brisées bleues, tels des couloirs de nage. Cette toile fut un temps propriété de la [Fondation Beyeler](#) à Bâle, qui possède aussi l'admirable "**Courant de Humboldt**", du même Max Ernst.



"Sans Titre" de Michel Frère, Galerie Baronian.

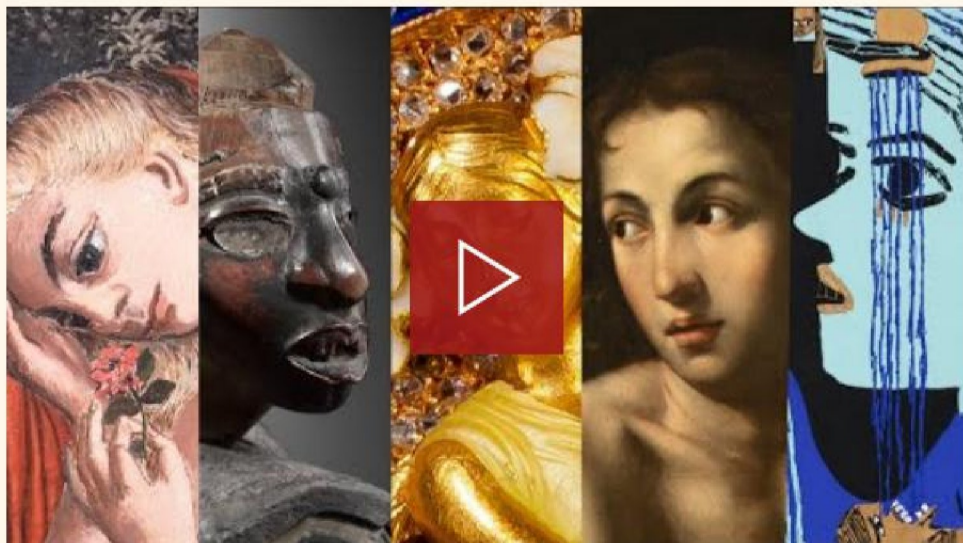
Autre produit d'une danse d'un genre plus martial, le Japonais Kazuo Shiraga marchait sur la toile tel un combattant sur le tatami. Son "Purpur" (1987-1988), huile sur papier japonais collé sur soie, porte les traces puissantes de cette danse.



"Purpur" de Kazuo Shiraga, Opera Gallery.

Jordi Pascual (Barcelone) qui me confie qu'il aimerait par cette chaleur faire un détour par la mer, comme il le fait souvent à Barcelone, présente un autre ballet de lumière, celui de son Miró dansant et diaphane de 1937, "Le lever du jour".

Forte de toutes ces danses, cette Brafa renoue avec la légèreté du génie.



Brafa 2022

[Brafa 2022](#) [📍](#), Palais 3 et 4 de Brussels Expo (Heysel), du 19 au 26 juin.